



ASp
la revue du GERAS

23-26 | 1999
Varia

De l'utilité d'une approche syntaxique en langue spécialisée : exemple de l'anglais économique

Catherine Resche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asp/2354>
DOI : 10.4000/asp.2354
ISBN : 978-2-8218-0380-0
ISSN : 2108-6354

Éditeur

Groupe d'étude et de recherche en anglais de spécialité

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999
Pagination : 121-138
ISSN : 1246-8185

Référence électronique

Catherine Resche, « De l'utilité d'une approche syntaxique en langue spécialisée : exemple de l'anglais économique », *ASp* [En ligne], 23-26 | 1999, mis en ligne le 30 mai 2011, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asp/2354> ; DOI : 10.4000/asp.2354

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

De l'utilité d'une approche syntaxique en langue spécialisée : exemple de l'anglais économique

Catherine Resche

- 1 Le but de cette étude n'est pas de suggérer l'existence de différences fondamentales entre langue spécialisée et langue générale au plan syntaxique. L'idée que la langue spécialisée est ancrée à la langue générale a maintenant fait son chemin et, à juste titre, on préconise désormais cette appellation de préférence à « langue de spécialité », précisément pour souligner l'idée d'un continuum et non d'une rupture (Lerat 1995 : 20). Toutefois, il est vraisemblable que, pour répondre à des besoins spécifiques d'expression, d'analyse, de communication, la langue spécialisée opère une sélection parmi l'ensemble des possibilités offertes par les structures de la langue générale.
- 2 Notre propos ici est, précisément, d'entamer la démonstration qu'il existe bien des structures privilégiées par l'anglais économique et de faire ressortir l'intérêt qu'il y a à ne pas négliger l'éclairage que peut apporter une approche syntaxique, après avoir analysé en d'autres circonstances (Resche 1999) un certain nombre d'autres voies d'accès et montré qu'elles étaient toutes complémentaires et interconnectées. Nous verrons d'ailleurs que toutes, à des degrés divers, font appel à une réflexion sur la syntaxe.
- 3 Nous tenterons, dans un premier temps, en partant de diverses définitions de la syntaxe d'expliquer notre démarche et de préciser les rapports qui existent entre syntaxe et langue spécialisée ; nous nous attacherons ensuite, à l'aide d'exemples précis, tirés de textes d'auteurs en anglais économique, à illustrer l'utilité d'une approche syntaxique.

1. Syntaxe et langue spécialisée

1.1. Quelle définition pour la syntaxe ?

- 4 Selon les théories développées dans le cadre d'analyses diverses, de nombreuses définitions de ce que recouvre la syntaxe ont été proposées et différentes terminologies ont été élaborées qui pouvaient paraître contradictoires et déroutantes dans leur complexité, ce qui a souvent donné lieu à des querelles d'écoles. C'est ainsi que le linguiste James McCloskey (1988 : 18) a pu écrire :

The study of syntax, for reasons that have never been clear (to me at least) has always been a more acrimonious business than the pursuit of sister-disciplines in formal linguistics. Phonologists, morphologists, semanticists and phoneticians can all survive and cooperate in courteous disagreement, but syntacticians seem to thrive on a more robust diet of anger, polemic and personal abuse.

- 5 Il appartient donc de revenir sur certains des points de litige. S'il y a au moins un aspect sur lequel il y a consensus, c'est l'étymologie du terme « syntaxe », qui vient du préfixe grec *sun* qui signifie « ensemble » et de *tassein* qui exprime la notion de « savoir disposer, placer ». La syntaxe est donc « l'art de placer ensemble de façon harmonieuse les mots » (Lapaire & Rotgé 1991 : 31). Mais dès que l'on s'aventure à préciser ce qui relève de la syntaxe, les dissensions se font entendre. Certains syntacticiens se refusent à reconnaître des liens avec des domaines proches et limitent volontairement le champ d'action de leur analyse. Ainsi, pour les distributionnalistes les plus « purs », la question du sens a parfois été résolument écartée, ce qui a eu pour conséquence d'opposer sémantique et syntaxe. Dans certains cas, par exemple chez les structuralistes, on a donné priorité à la « syntaxe de surface », en limitant l'analyse aux constituants immédiats de la phrase (Bloomfield). En d'autres circonstances, notamment avec la grammaire générative transformationnelle, on s'est également penché sur la « syntaxe profonde ». En guise d'illustration, David Crystal (1990 : 208) reprend le parallèle classique emprunté à Chomsky : *John is easy to please/John is eager to please* où apparaît, en dépit de l'identité des structures en surface, une différence essentielle au niveau de la structure profonde : dans le premier énoncé, John est la personne à laquelle il est facile de faire plaisir (*it is easy to please John*), alors que dans le second énoncé, John est celui qui désire faire plaisir. Ceci prouve bien que les relations profondes que les éléments de la phrase entretiennent entre eux doivent être sondées à un autre niveau.
- 6 À ces considérations, s'ajoute la question du sens, dont la prise en compte s'avère nécessaire pour lever les ambiguïtés syntaxiques, comme le montrent les exemples suivants :
- [1] The lamb is ready to eat. (Khalifa 1999 : 132)
 [2] Harry is a cuddly toy seller. (Graddol 1998 : 79)
 [3] The police were ordered to stop drinking about midnight. (Chomsky cité par Crystal 1990 : 207)
- 7 Plusieurs interprétations sont, en effet, possibles selon que *lamb* est envisagé comme animé ou inanimé en [1]. L'énoncé [2], quant à lui, pose le problème du regroupement des éléments : soit l'on fait porter *cuddly* sur *toy* (*cuddly toy/seller*), soit on le rattache uniquement à *seller* (*cuddly/toy seller*). Enfin, l'énoncé [3] peut donner lieu à quatre interprétations différentes en fonction des personnes qui boivent (les policiers ou

quelque autre groupe) et de *midnight* qui peut faire référence à l'heure à laquelle l'ordre a été donné ou l'heure à laquelle il faut arrêter de boire !

- 8 Parmi les autres distinctions traditionnelles, on note également une dissociation entre syntaxe et morphologie, dont on a dit qu'elles représentaient les deux domaines constitutifs de la grammaire. Parfois même, la syntaxe elle-même a été confondue avec la grammaire. La remarque de McCloskey citée plus haut, fait état d'un certain cloisonnement entre les spécialités, même s'il parle de disciplines « sœurs » : il y a d'une part les syntacticiens, d'autres part les spécialistes de la phonologie, de la morphologie, de la sémantique, de la phonétique... La définition de l'*Oxford Dictionary of English Grammar* (Chalker & Weiner 1994) ouvre cependant d'autres perspectives et montre que les cloisons ne sont pas étanches, comme l'attestent d'ailleurs les termes composés « sémantico-syntaxe » (Larrea & Watbled 1994 : 53) et « propriétés morphosyntaxiques » (Matthews 1997 : 40). Cette définition est surtout intéressante par les précisions qu'elle apporte sous forme de commentaire même si elle commence de manière très classique en revenant sur les distinctions traditionnelles :

Syntax: The arrangement of words in sentences and the codified rules explaining this system. Traditionally, syntax (the structure of sentences) is one of the two main branches of language, alongside morphology (the structure of words). The extension of linguistic studies to cover phonetics, phonology, semantics, discourse, etc., and the recognition of the complexity of the relationship between syntax and morphology, might make this twofold division appear oversimple.

- 9 S'agissant de langue spécialisée, précisément, l'approche syntaxique ne peut pas se restreindre à une analyse cloisonnée d'un système de langue mais doit, par définition, s'attacher aux « faits de langue » et s'ouvrir sur un champ d'application plus large, comme nous allons le voir.

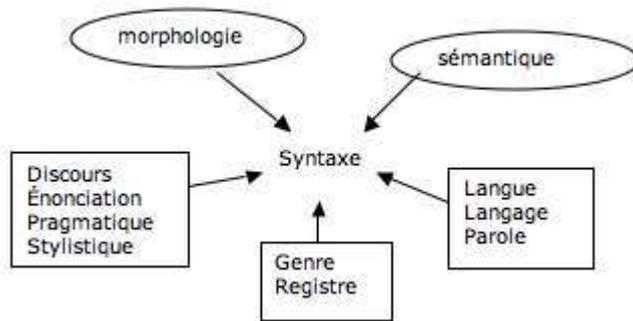
1.2. Champ d'application de la syntaxe en langue spécialisée

- 10 Nous l'avons dit, il existe diverses possibilités d'aborder la langue spécialisée: techniques de lecture, terminologie et phraséologie, néologie et métaphores, références culturelles... Or, il se trouve que chacune de ces approches nécessite un recours plus ou moins conscient à l'analyse syntaxique et nous voudrions nous arrêter un moment sur ces liens.
- 11 En effet, pour lire par groupe de sens, pour construire le sens d'une phrase, on est amené à se poser un certain nombre de questions d'ordre syntaxique, ne serait-ce que pour repérer le verbe, par exemple. L'énoncé suivant nous permettra d'illustrer ce point :
- [4] The Fed sets target ranges for M1, M2, M3 and debt growth, as well as ranges for interest rates (Dornbusch, 1988 : 406)
- 12 Pour un lecteur non spécialiste (d'anglais ou d'économie), le découpage du début de cette phrase peut poser problème car s'il opère un inventaire rapide des termes candidats à être considérés comme verbes ou noms, il s'aperçoit que *set*, *target* et *range* répondent à l'appel. S'il s'attache aux marqueurs « s » de *sets* et de *ranges*, il n'est guère avancé dans la mesure où *sets*, pris comme nom peut très bien être le sujet de *target* (compris comme verbe), *ranges* étant alors en position d'objet de *target*. Ce découpage est grammaticalement correct. On aboutit alors à *The fed sets* (GN)/*target ranges*... (GV) ! Il existe, bien sûr, une seconde option qui consiste à considérer *The Fed* (GN) comme sujet du verbe *sets*, auquel cas *sets target ranges* devient le groupe verbal.

- 13 Cette dernière solution sera retenue si l'on fait intervenir la méthodologie propre à l'approche terminologique, c'est-à-dire si l'on peut vérifier que *target ranges* correspond à une unité de sens, une unité terminologique. Le contexte [5], venant en écho de [4] permettra de répondre par l'affirmative, en soulignant au passage l'utilité de combiner l'approche syntaxique et l'analyse sémantique, conceptuelle, notionnelle indispensable à l'approche terminologique :
- [5] The Fed operates monetary policy by specifying target ranges for both the money stock and the interest rate. (Dornbusch, 1988 : 409)
- 14 Au niveau de la néologie, s'il est nécessaire d'avoir mémorisé un ensemble de formants morphologiques (radicaux, racines, préfixes, suffixes, etc.) pour envisager les néologismes, il faut également analyser au plan syntaxique certaines relations syntagmatiques pour appréhender véritablement le sens, ce qui implique de se livrer à des exercices de substitution. Ainsi, à partir de trois néologismes apparemment construits sur le même modèle, on fera ressortir des relations sémantiques et syntaxiques différentes : si *euro participants* peut s'explicitier en *participants in the euro area*, il n'en va pas de même pour *euro launch*, qui signifie *the launch of the euro* ou encore pour *euro-enthusiasm*, qui renvoie à *enthusiasm for the single currency* (Resche 1998 :194).
- 15 En matière de phraséologie, l'intérêt est de répertorier les constructions qui permettront le réemploi des collocations dans le respect de l'usage. S'agissant des verbes, par exemple, on remarquera que *to cap*, transitif direct dans *to cap interest rates*, est l'équivalent de *to put a cap on interest rates*, mais il ne faut pas pour autant en conclure que *to keep a lid on inflation* qui présente un parallélisme de construction évident, permet de dire **to lid inflation*. Le repérage des phrasèmes ne peut se faire sans réflexion sur la syntaxe, mais l'approche syntaxique ne peut se suffire à elle-même. Il en va de même au niveau des liens sémantiques cachés derrière une apparente similitude de construction : nous l'avons souligné par ailleurs (Resche 1997 : 494), *inflationary fears* se transformera en *fears of inflation* alors que *inflationary consequences* devra se comprendre comme *inflation as a consequence* et surtout pas comme *the consequences of inflation* !
- 16 Si l'approche syntaxique est sous-jacente à tous les moyens mis en œuvre pour faciliter l'étude de la langue spécialisée, il n'est pourtant pas question de revenir sur l'analyse d'un système qui prend ses racines dans la langue générale qui a déjà fait l'objet de maintes études par des spécialistes de linguistique. Ce qui doit nous intéresser, en revanche, c'est l'usage particulier, ou peut-être sélectif que fait cette langue spécialisée de la syntaxe. Pour illustrer ce point, nous nous permettrons de plagier Chomsky qui distinguait « compétence » et « performance » pour renvoyer d'une part à l'ensemble des constructions possibles dans une langue donnée et d'autre part à l'utilisation partielle qui en était faite par les individus en situation réelle.
- 17 Nous oserons donc d'abord un parallèle entre langue générale/compétence et ensuite entre langue spécialisée/performance et ceci à deux niveaux. En effet, nous pouvons dire que la langue spécialisée sélectionne certains aspects de la langue générale dans un ensemble X de possibilités offertes : ceci constitue notre premier degré d'analogie. À un autre niveau, c'est-à-dire en ne considérant que la langue spécialisée, nous devons également envisager à nouveau que les individus qui s'expriment n'utilisent pas l'ensemble des ressources syntaxiques possibles, mais opèrent eux aussi une sélection en fonction de contraintes ou de critères multiples : niveau de technicité lors d'échanges entre spécialistes ou chercheurs, impératifs de genre, ou liés aux circonstances, au but poursuivi, etc. En outre, on ne peut négliger la possibilité de choix personnels, d'un style

propre, auquel cas il faudra faire la part des choses avant de conclure à des aspects caractéristiques de la langue spécialisée. Si l'on veut rendre compte de la langue spécialisée de la manière la plus complète possible, on arrive ainsi à envisager les liens avec l'énonciation, le discours, la pragmatique, la stylistique, ce qui nous entraîne loin de la conception d'une syntaxe autonome, et le schéma suivant matérialise le champ d'investigation qui s'ouvre à nous (figure 1).

Figure 1



- 18 Ceci permet d'entrevoir la complexité de la tâche qui reste à accomplir dès lors qu'on se livre à une approche syntaxique en langue spécialisée. Il faut avant tout se donner les garanties d'une recherche fiable pour éviter le piège des généralisations hâtives, et ceci passe par une réflexion sur la façon d'élaborer le corpus.

1.3. Corpus et méthodologie

- 19 La langue spécialisée est « une langue naturelle considérée en tant que vecteur de connaissances spécialisées » (Lerat 1995 : 20). Les supports qui servent à véhiculer ce savoir sont multiples : ouvrages, communications ou articles savants, manuels destinés aux étudiants, presse spécialisée. Outre la diversité des supports, il faut aussi considérer la variété des sous-domaines, des technoclectes, ainsi que les divers emprunts à d'autres spécialités et donc à d'autres discours qui peuvent s'accompagner d'habitudes syntaxiques particulières : en économie, on a recours au discours logique, au discours mathématique, au discours pédagogique et l'on devra se poser la question, le moment venu, de savoir si ces domaines ont été importés en bloc ou si la langue économique les a revisités au passage. De plus, des différences sont à envisager entre théoriciens et praticiens (professionnels de la banque ou de la finance). De toute évidence, les supports écrits sont plus commodes à analyser mais il serait souhaitable de pouvoir se pencher sur l'oral, dont la syntaxe peut être particulière et riche d'enseignements, comme l'échange suivant, représentatif de ceux que l'on peut entendre entre professionnels dans le cadre du marché des changes, peut le laisser entrevoir :

May I have a price on twenty cable (Comprendre : I am interested in either buying or selling 20 million British pounds)
 Sure. One seventy-five, twenty-thirty. (Sure. I will buy them from you at 1.7520 dollars to each pound or sell them to you at 1.7530 dollars to each pound.)
 Mine twenty. (I'd like to buy them from you at 1.7530 dollars to each pound)
 All right. At 1.7530, I sell you twenty million pounds
 Done (The deal is confirmed at 1.7530)
 What do you think about the Swiss franc ? It's up 100 pips (Have you got any

information about the fact that the Swiss franc has risen one-one hundredth of a franc against the U.S. dollar in the past hour ?)

I saw that... (*The Basics of Foreign Trade and Exchange*, The Federal Reserve, New York, Public Information Department)

- 20 Pour notre part, dans ce vaste chantier de fouilles qui s'ouvre devant nous, et parce que notre préoccupation présente est d'illustrer l'utilité de l'approche syntaxique dans le cadre de l'enseignement dans le secteur LANSAD, nous avons choisi de nous concentrer sur quelques points précis à partir de quatre économistes contemporains de renom : Robert J. Barro (Université de Harvard), Gary S. Becker (Université de Chicago), prix Nobel d'économie en 1992, Rudiger Dornbusch (Chicago) et Paul Samuelson, professeur émérite (MIT), prix Nobel d'économie en 1970. L'ouvrage de recherche de Gary Becker (1976) est un classique du genre. Celui de R.J. Barro (1994), écrit conjointement avec Vittorio Grilli (Université de Londres) s'adresse à la fois à des enseignants et des étudiants chercheurs. Dans le cas de R. Dornbusch (1988), il s'agit d'un manuel à but pédagogique ; quant au manuel de P. Samuelson (1998), réalisé avec la collaboration de W. Nordhaus (université de Yale), il est considéré comme la bible des étudiants en économie et très largement utilisé dans les universités. Il faut préciser que Messieurs Barro, Becker et Dornbusch apportent également à intervalles réguliers leur contribution à la presse sous forme d'articles publiés dans la rubrique « Economic Viewpoint » de *Business Week*, ce qui permet d'enrichir le corpus d'un éclairage différent et complémentaire.
- 21 Nous travaillons donc sur une période assez homogène mais suffisamment longue pour éviter les effets de « mode », le dernier quart du vingtième siècle (1976-1998), en nous attachant à des écrits émanant d'économistes confirmés, en variant les genres et les discours (manuels pédagogiques, ouvrages de recherche, articles de presse). Il est vrai que nous travaillons presque essentiellement à partir d'auteurs américains, mais en économie, on ne peut nier l'influence de ce pays, non seulement en matière de recherche, mais jusque sur la langue support. Pour des raisons évidentes liées au cadre de cette étude, nous nous sommes intéressée à des faits de langue dont il nous a semblé, à la lecture du corpus de base, qu'ils pouvaient présenter des difficultés pour un lecteur non averti, qu'il s'agisse d'un enseignant d'anglais, non spécialiste d'économie, ou d'un étudiant avancé en économie, non spécialiste d'anglais. Ces faits de langue que nous allons passer en revue portent principalement sur le repérage du verbe dans certains énoncés, sur les différences entre langue spécialisée et langue générale au niveau de la rection ou du sens de certains verbes, sur l'usage particulier de certains temps et sur une conception parfois déroutante de la concordance des temps. Enfin, nous nous interrogerons sur la place du verbe et l'organisation syntaxique des énoncés exprimant l'accroissement parallèle en anglais économique.

2. De l'utilité de l'approche syntaxique en langue spécialisée

2.1. Le problème du repérage des verbes

- 22 Ce problème n'est certes pas spécifique à la langue spécialisée, mais la très forte densité de paires dans lesquelles noms et verbes sont des sosies en anglais économique (analyse graphique, commerce international, banque, finance, etc.) multiplie les risques d'ambiguïté et de confusion. Le tableau suivant dresse une liste non exhaustive de ces

« doublons » verbes/noms pour donner une petite idée des problèmes qui peuvent se poser au lecteur :

Accord	Curve	Export	Increase	Rule	Target
Aid	Cut	Flow	Loan	Sanction	Tax
Average	Deal	Focus	Market	Set	Track
Ban	Decrease	Graph	Police	Shape	Trade
Benefit	Demand	Impact	Purchase	Slope	Trust
Clash	Exchange	Import	Rate	Supply	Wrangle

- 23 La difficulté résulte, on le conçoit, de la similitude de surface entre les noms au pluriel et les verbes correspondants, lorsqu'ils sont à la troisième personne du singulier du présent simple. L'obstacle à la compréhension qu'une confusion possible peut représenter peut précisément être surmonté grâce à l'approche syntaxique. C'est ainsi que l'on pourra analyser la valeur à donner à la suite *trade/flows* dans les contextes [6] et [7].

[6] *Trade flows* according to comparative advantage, not wage rates or absolute advantage. (Samuelson, 1998 : 704)

[7] Almost all countries tend to intervene either when markets become « disorderly » or when exchange rates seem far out of line with the « fundamentals », that is, with exchange rates that are appropriate for existing price levels and *trade flows*. (Samuelson, 1998 : 720)

- 24 En [6], *trade* est le sujet de *flows*, seul candidat au rôle de verbe de la phrase. En revanche, en [7], *trade flows* est de même rang que *existing price levels* et tous deux sont régis par la préposition *for*. Le découpage s'effectue donc différemment. L'énoncé [8] ci-dessous donnera lieu au même type d'hésitation autour de la suite *inflation/tracks* :

[8] The figure shows that expected *inflation tracks* closely actual inflation most of the time and, thus, inflationary surprises fluctuate around zero. (Barro 1994 : 148)

- 25 Un léger temps d'arrêt permettra de repérer *tracks* comme verbe et d'éviter de l'amalgamer à un GN qui serait **expected inflation tracks* !
- 26 En d'autres circonstances, la similitude de surface donnera lieu à une possible confusion entre un groupe nominal (formé d'un adjectif épithète et d'un nom) [9] et un groupe verbal (composé d'un verbe et d'un nom, complément d'objet) [10]. Ainsi, la suite *free/trade* dans les deux phrases suivantes illustre parfaitement ce risque d'erreur et devra être considérée en fonction de l'environnement syntaxique :
- [9] (Regional pacts)...may well contain provisions that interfere with *free trade* rather than promoting it. (*The Economist*, Aug. 22, 1998, p. 62, A Question of Preference)
- [10] They may also distract governments from efforts to *free trade* multilaterally. (*The Economist*, Aug. 22, 1998, p. 62, A Question of Preference)
- 27 Il est vrai que si l'on envisageait isolément *with free trade* et *to free trade*, on pourrait conclure à un parallélisme de construction, puisque *to* peut être une préposition au même titre que *with*. En revanche, le parallélisme ne tient pas si l'on prend en compte le

contexte syntaxique et si l'on relève, un paragraphe plus loin, un verbe synonyme de *to free* dans un contexte étrangement similaire : *efforts to liberalise trade*.

- 28 Enfin, nous évoquerons le problème posé par une suite comme *do/trade* où, selon le contexte, *trade* sera compris comme nom ou comme verbe. Dans le premier cas [11], nous aurons l'ensemble verbe (*to do*) + nom (*trade*) ; dans le second cas [12], de notre invention, *do* servira à renforcer le verbe (*to trade*).

[11] Some friction is perhaps inevitable between the world's top two trading entities, which *do trade* of around \$400 billion a year with each other.

- 29 En substituant *carry on* à *do*, on peut vérifier que *trade* occupe bien en [11] la fonction de nom, objet du verbe *do* ; cette fonction est attestée par la présence du complément de nom *of around \$400 billion a year*. En revanche, si l'on imagine un autre contexte, avec la même suite, on sera amené à envisager le second cas de figure évoqué :

[12] - They no longer trade with each other, do they ?
- Oh yes, they *do trade* with each other !

- 30 Ce type de travail, qui peut paraître aller de soi avec des étudiants spécialistes d'anglais, s'avère nécessaire et particulièrement fructueux pour les étudiants du secteur LANSAD, qui, même s'ils commencent à maîtriser la terminologie du domaine étudié, risquent de se trouver démunis s'ils ne sont pas mis en garde contre ces confusions possibles. Il importe donc de les entraîner à explorer d'autres hypothèses dès qu'ils ont l'impression d'être dans une impasse.

- 31 Une réflexion sur la syntaxe permet également de mettre en évidence des dissemblances entre langue générale et langue spécialisée au niveau de certains verbes, qu'il s'agisse du sens ou de l'usage spécifique qui en est fait. Il en va ainsi du verbe *to impact* en anglais économique :

[13] The key consideration, which also determined the cyclical behaviour of the real interest rate for a closed economy, is whether the shock *impacts* more heavily on investment demand or desired real saving (Barro 1994 : 370)

- 32 L'observation du mouvement des yeux du lecteur ferait ressortir, dans la majorité des cas, un retour en arrière pour identifier *impacts* comme le verbe et non comme faisant partie du GN *shock impacts*, hésitation qui reflète la pause nécessaire à la réflexion sur l'organisation des mots dans la phrase. Le contexte [14] servira à confirmer l'usage, inhabituel pour la langue générale, de ce verbe :

[14] If a shock *impacts* more on investment demand than on desired real saving, then the reaction will be partly a current-account deficit and partly a higher real interest rate. (Barro 1994 : 371)

- 33 Notons au passage que si *to impact* existe dans la langue générale, il y est relativement rare et s'utilise essentiellement pour parler de projectiles :

If you impact an object into something, you drive it or press it there firmly with a lot of force. (Collins-Cobuild)

- 34 Or, en langue économique, l'approche syntaxique, en encourageant la re-formulation par transformation, permet de dégager un sens différent à ce verbe qui devient l'équivalent de *to have an impact on...*, avec d'ailleurs la même préposition.

- 35 De la même manière, *to weight*, ordinairement utilisé au sens de « donner du poids pour alourdir et même entraver le mouvement », (dans le but, par exemple, de faire travailler les muscles davantage en sport) revêt un sens différent en anglais économique, celui de

« répartir différemment l'impact, l'importance, le poids » (des composantes d'un indice, par exemple) ; en [15], il s'agit bien d'une pondération :

[15] The general idea is to construct an aggregate that *weights* different assets according to their « degree of moneyness » (Barro 1994 : 17)

36 En retournant cet énoncé, on obtient : *different assets are weighted according to their degree of moneyness*, ce qui peut permettre de mieux comprendre l'origine de *a trade-weighted index* où *weighted* n'est pas construit à partir du nom *weight* auquel on a accolé *-ed*, mais vient directement du verbe *to weight* : *an index weighted by the trade figures*. Il faut donc veiller à faire apprécier la différence entre *to weigh* (*to weigh the pros and cons*) et *to weight* avec le sens que nous venons d'évoquer.

37 Le même type d'approche permettra de souligner la priorité donnée à *to loan* sur *to lend* par l'anglais économique, priorité qui peut elle aussi engendrer des confusions entre *loans*, pluriel du nom et *loans*, verbe conjugué au présent simple (3^e p. sg.), sans parler de l'hésitation possible entre *loaned* (prétérit, actif) et *loaned* (participe passé, passif). L'ambiguïté pourra encore une fois être levée en se livrant à une observation sur la syntaxe de la phrase :

[16] The total amount *loaned* on the credit market must equal the total borrowed. (Barro 1994 : 17)

38 Ici, *amount* (inanimé) ne peut se concevoir comme sujet du verbe *loan* : *loaned*, mis en parallèle à *borrowed* a un sens passif, et peut s'expliquer par *that has been loaned* (et non *lent*!).

39 Pour clore cette partie consacrée au repérage des verbes en langue spécialisée par le biais d'une réflexion sur la syntaxe, nous citerons un dernier exemple qui illustre, cette fois-ci, l'émergence de verbes propres à la langue spécialisée. Il s'agit, en l'occurrence du verbe *to short*, et non *to shorten*, comme on serait tenté de le déduire de la langue générale. Considérons donc l'énoncé [17] :

[17] Shorts are among the savviest researchers on Wall Street and *were shorting* Computer Learning long before its accounting practices were publicly questioned. (*Business Week*, June 15, 1998, p. 61, How To Short a Bull Market – and Live.)

40 La forme *were shorting* ne laisse pas l'ombre d'un doute sur l'existence de *short* en tant que verbe : on ne peut concevoir un adjectif construit de la sorte (* *were talling* par rapport à *tall*, par exemple). Par le verbe *to short*, il faut entendre « vendre à découvert », c'est-à-dire vendre des titres qu'on ne possède pas mais que l'on compte pouvoir acheter moins cher qu'on ne les a vendus, à temps pour les livrer aux acheteurs ; on réalisera un bénéfice sur la différence entre prix d'achat et prix de vente.

41 Au passage, il est intéressant de remarquer que l'analyse syntaxique permet de repérer également des noms (ici, *shorts*) dont le sens est lui aussi sensiblement différent du sens que le nom a dans la langue générale, comme il ressort du contexte [18] :

[18] Sometimes *shorts* bet on stock-price *losers*, running counter to the tendency of some investors to load up on stocks that are taking a beating, in the view that they are « cheap ». (*Business Week*, June 15, 1998, p.62, How To Short a Bull Market – and Live.)

42 Curieusement, *shorts*, inanimé en langue générale pour décrire un vêtement, est animé en langue spécialisée (les vendeurs à découvert) et inversement *losers*, animé en langue générale (*to be a loser*) peut être animé ou inanimé en langue économique (ici, il fait référence aux titres en baisse, en perte de vitesse). Nous aurions donc pu nous arrêter tout aussi bien sur la catégorie des noms révélés grâce à l'approche syntaxique en langue

spécialisée, mais le cadre de cette étude nous a obligée à opérer un choix parmi les illustrations possibles de l'utilité de cette démarche et nous avons restreint notre champ d'investigation à certains aspects autour du verbe.

2.2. Approche de certains temps en anglais économique

- 43 Les exemples que nous présentons ici se subdivisent en deux parties : dans un premier temps, nous examinerons le cas du « présent simple » et ses conditions d'utilisation. En second lieu, nous nous intéresserons à la concordance des temps dans les phrases comportant des subordonnées introduites par *if*.

2.2.1. Le présent sans auxiliaire

- 44 Nous ne reviendrons pas sur la schématisation des grammaires dites traditionnelles qui opposent les notions « présent simple » et « présent progressif ». Nous renverrons simplement aux études linguistiques qui dénoncent ces étiquettes comme caricaturales (Adamczewski 1998 : 39) « vu que *simple* renvoie à la forme (absence de tout auxiliaire) et que *progressif* (ou continu) renvoie, lui, au sens, à la valeur attribuée au marqueur *be + ing* ». Nous parlerons donc désormais de présent sans auxiliaire.
- 45 Pour des étudiants qui ne se sont pas vraiment livrés à une réflexion sur la syntaxe et les rapports entre les termes de la phrase, le présent sans auxiliaire tel qu'ils l'ont appris dans les grammaires classiques se conçoit pour exprimer un « présent d'habitude », des vérités ou des propriétés générales, des procès qui se répètent. Ceci risque de ne pas vraiment les aider à comprendre l'usage de ce temps en [19] :
- [19] In this chapter we *focus* on budget deficits and public debt. The next chapter *deals* with the link between budget deficits, money and inflation. We *start* our discussion by examining the financing of budget deficits. From there we *proceed* to the causes of recent U.S. deficits. In the following sections, we *look* at the impact of deficit finance and issues connected with the public debt. The chapter *concludes* with a discussion of the size of government. (Dornbusch 1987 : 583)
- 46 Il importe donc, même avec un public non-spécialiste d'anglais, d'offrir une autre approche, et de réfléchir à partir de différents cas sur « l'intervention (grammaticale) minimale de l'énonciateur sur la relation sujet/prédicat » (Lapaire & Rotgé 1991 : 393). En insistant sur cette valeur fondamentale du présent sans auxiliaire, sur le primat donné à l'information, aux faits énoncés, on peut ensuite rendre compte de nombreuses occurrences (indications scéniques, reportages sportifs, descriptions d'illustrations dans la presse, énoncés performatifs, etc.). En [19], c'est le caractère rhématique de l'énoncé (qui oriente l'attention vers l'objet du verbe) qui permet de comprendre l'utilisation du présent simple : en effet, l'accent est mis sur l'objet de l'étude, de la discussion et non sur le sujet-agent. Le lecteur se concentre ainsi directement sur *deficits*, *public debt*, *link between budget deficits, money and inflation*, etc. Ce type de remarque doit permettre à l'étudiant, au futur chercheur de mieux comprendre l'usage du présent simple dans ces circonstances afin de le réutiliser à bon escient lorsqu'il sera amené à rédiger en anglais s'il veut s'exprimer de manière plus authentique.
- 47 Examinons maintenant un autre type d'énoncés où le présent sans auxiliaire risque de dérouter le lecteur non averti qui attendrait vraisemblablement un autre temps ; précisons que les contextes [20] et [21] qui suivent servent tous deux de commentaires à des graphiques :

[20] Consumer-price inflation in the euro area *is* at its lowest for half a century. (*The Economist*, April 13, 1999 : 96)

[21] For the years 1947-90, the relation between the unemployment rate and the rate of change of wages *is* significantly positive, as shown in Figure 19.5. In other words, the Phillips curve for the United Kingdom *slopes* in the 'wrong' direction since WW2. (Barro 1994 : 384)

- 48 Assurément, on serait peut-être tenté par un prétérit ou un « present perfect » en [20], tous deux compatibles grammaticalement avec *for* ; il importe alors d'analyser les implications de ces choix sur notre énoncé :

[20a] Consumer-price inflation in the euro area **was* at its lowest for half a century

[20b] Consumer-price inflation **has been* at its lowest for half a century

- 49 Sur le plan du sens, dans les deux cas, ces énoncés (*) sont irrecevables car il est difficilement envisageable de maintenir un record (de faiblesse, en l'occurrence) pendant cinquante ans ! Il faut donc justifier le recours au présent et ceci est possible si l'on met en avant l'accent mis sur le fait pur : l'énoncé [20] est glosable en *you can see that consumer-price inflation in the euro area is at its lowest on this graph, our reference being the 50 years represented by this segment*. La présence de *for* n'aide effectivement pas, car elle prête à contresens : *in* aurait été plus judicieux.
- 50 En [21], deux éléments risquent de semer le trouble dans l'esprit du lecteur. En premier lieu, *for the years 1947-90* peut sembler incompatible avec le présent *is*. Il faut, là aussi, considérer le fait brut qui est énoncé. Quant au *since* de la deuxième partie de cette citation, il ne faut pas non plus le concevoir comme devant automatiquement régir le « present perfect », mais expliquer que le commentaire se place hors du temps et se vérifie donc à chaque fois que l'on observe le graphique.

2.2.2. *If* et la concordance des temps

- 51 En anglais économique, de très nombreux énoncés tendent vers la modélisation et envisagent ce qui se passe (se passera, se passerait) si tel ou tel facteur change (changeait), si telle variable est (était) prise en compte, etc. *If* apparaît donc très fréquemment dans ces énoncés et c'est alors que le lecteur peut se poser des questions car il est confronté à deux types de phrases : d'une part, des énoncés où la concordance reflète en tous points les règles qu'il a apprises et d'autre part des contextes qui ne respectent pas les conventions en matière de concordance et qui peuvent semer le trouble dans les esprits. Ainsi les temps des contextes [22], [23] et [24] ne surprennent aucunement :

[22] If taxes *are* not adjusted for inflation, rising prices which increase nominal income *will also raise* taxes as people move into higher tax brackets. (Dornbusch 1988 : 591)

[23] The distributional effects *would be* central if we *wanted* to analyze the political pressures for changes in the price level. (Barro 1994 : 81-82)

[24] If all financial assets *had been held* as bonds, then the interest income per year *would have been increased* by this amount. (Barro 1994 : 55)

- 52 En revanche, il n'en est pas de même pour les énoncés [25] et [26] :

[25] Most movements in prices *would reflect* movements in money if the variations in the nominal quantity of money *are* much greater than the fluctuations in the demand for real money balances (Barro 1994 : 99)

[26] If permanent income *is* unaffected by the tax cut, then consumption *should be* unaffected (Dornbusch 1988 : 279)

- 53 On peut alors être tenté de conclure à un manque de cohérence... ou essayer de réfléchir à la raison de ce présent sans auxiliaire dans les subordonnées introduites par *if*. Si l'on considère que *if* n'introduit pas une condition, mais un fait envisagé dans la réalité, une donnée à partir de laquelle on examine des conséquences possibles, il est moins « choquant » de rencontrer ce présent. En [25], l'auteur raisonne ainsi : *Let us suppose that the variations in the nominal quantity of money are much greater, then what can we say would happen ?* Il y a coupure entre ce qui est envisagé comme une donnée et ce qui est supposé se produire en conséquence, et cette coupure est marquée par une rupture au niveau des temps. Cette analyse permet également de rendre compte de l'apparente incohérence de l'énoncé [26], dans lequel la présence de *should* est également intéressante. Samuelson n'est pas en reste, et ceci prouve bien que nous ne sommes pas là en présence d'un tic d'auteur ; comme ses collègues Dornbusch et Barro, il associe les temps de manière inattendue [27] :

[27] *If firms avoid worthwhile but risky investments because their managers fear the possibility of large losses, the pace of invention and innovation could be slowed.*
(1998 : 177)

- 54 L'approche syntaxique aidera donc l'apprenant à rechercher les raisons qui ont dicté le choix de ces temps et à se poser les bonnes questions lorsqu'il devra faire le même type de raisonnement.

2.2.3. Place du verbe et ordre des termes dans l'expression de l'accroissement parallèle

- 55 Ce dernier point a pour but d'illustrer l'utilité de l'approche syntaxique sous un autre angle, celui des variantes possibles à partir d'un schéma de base et le changement de point de vue induit par la différence de structuration de la phrase. Pour exprimer ce qu'on appelle communément « l'accroissement parallèle », le schéma type qui est traditionnellement enseigné est le suivant :

The + comparatif (X cause) verbe, the + comparatif (Y effet) verbe.

- 56 Or, les différents ouvrages qui ont servi de base à notre corpus font ressortir des variantes qui sont suffisamment fréquentes pour être relevées, afin d'aider le lecteur d'abord à les comprendre et les accepter, et ensuite à savoir les manier, les reproduire, pour s'exprimer encore une fois de manière plus fidèle aux modèles du genre.
- 57 La première transformation porte sur la place du verbe, comme le souligne l'exemple [28], que l'on comparera avec ce qui ressemble plus à la norme dans l'esprit du lecteur [28a] ou encore avec la formulation avec ellipse de *be* en [28b] :

[28] Positive values of the correlation coefficient indicate that the two variables tend to move in the same direction. The closer *is* the correlation coefficient to one, the stronger *is* the positive correlation. Conversely, negative values of the correlation coefficient indicate that the two variables tend to move in opposite directions. The closer the correlation coefficient to minus one, the stronger *is* this negative correlation. (Barro 1994 : 10)

[28a] The closer to one (minus one) the correlation coefficient *is*, the stronger the positive (negative) correlation *is*.

[28b] The closer to one (minus one) the correlation coefficient, the stronger the positive (negative) correlation.

58 Même s'il arrive de rencontrer la formulation de type [28] dans la langue générale, elle semble davantage réservée à l'oral en ce qu'elle marque un léger relâchement du niveau de langue. On notera que pour l'anglais économique, les textes qui nous ont fourni ces exemples ne sont pas vraiment typiques d'une langue relâchée !

59 Le deuxième degré de transformation est plus important et certainement plus déroutant, comme nous pouvons le voir dans l'exemple qui suit :

[29] The jump in the price level is therefore *greater the larger* is the acceleration of money (Barro 1994 : 161)

60 On assiste en [29] à un renversement de l'ordre habituel de la relation cause/effet, auquel s'ajoute le changement déjà évoqué de la place du verbe dans la deuxième partie de l'énoncé. L'effet (Y) est d'abord évoqué sous la forme d'une affirmation classique, correspondant à un constat, ce qui entraîne la cohabitation immédiate de deux comparatifs, dont le premier n'est jamais précédé de *the (greater/the larger)*. La cause (X) ne vient qu'en deuxième position. La coupure entre les deux propositions étant virtuelle, il faut une certaine habitude de ce type d'énoncés pour opérer d'emblée le bon découpage. La très haute fréquence de ce type de renversement conduit à en étudier la raison : en fait, la structuration différente n'est que le reflet d'un point de vue différent et s'explique assez naturellement si l'on considère qu'en économie, le raisonnement suit, dans la majorité des cas, une démarche inductive et non déductive.

61 Une fois que le lecteur aura pris conscience de ce processus, il pourra se familiariser avec le nouveau schéma :

Y is the + comparatif the + comparatif is X

[30] These conflicts of interest all grow *worse the bigger* the company is. (Samuelson 1998 : 178)

62 On notera au passage que cette structure est de loin préférée à une autre structure à laquelle on pourrait avoir recours et qui ne serait pas nouvelle pour les étudiants, à savoir :

Y is (all) the + comparatif as (since, because) X is comparatif

63 L'énoncé [30] suit point pour point le schéma retenu en anglais économique et [31] illustre la possibilité de sous-entendre *be* :

[31] The cost to each offender would be *greater the longer* the prison sentence, since both foregone earnings and foregone consumption are positively related to the length of sentences. (Becker 1976 : 50)

64 Il importe donc de travailler ces différentes structures, non seulement pour traduire plus fidèlement la démarche du raisonnement mais aussi pour donner les moyens de déjouer les pièges qu'une première lecture hâtive risquerait de tendre. En effet, que dire de l'exemple [32] où le début de l'énoncé s'apparente étrangement aux structures de l'accroissement parallèle et peut poser problème au plan du découpage si l'on n'est pas vigilant :

[32] The *lower* U.S. interest rates also *lower* European interest rates. (Samuelson 1998 : 721)

65 Le lecteur ne sera-t-il pas tenté de penser au schéma : *the lower U.S interest rates , the lower European interest rates*, par analogie avec *the more, the merrier* ? Ne rencontrant pas dans la chaîne linéaire le parallélisme attendu en deuxième partie de phrase, il sera alors remis

sur le droit chemin grâce à l'observation de la syntaxe : en deuxième occurrence, *lower* est un verbe et *the lower U.S. interest rates* est le GN sujet du verbe. Le même risque existe de faire fausse route en procédant à un découpage erroné en première lecture du contexte [33] :

[33] The higher wealth raises consumption spending, and the *IS* curve thus shifts up to *IS*. (Dornbusch 1988 : 280)

- 66 Si l'on commence par concevoir le découpage en plaçant une barre virtuelle après *higher* (*the higher/wealth raises consumption spending*), on se rend vite compte que la cohérence syntaxique fait défaut dans la suite de l'énoncé, ce qui oblige à repenser la structure comme suit : *the higher wealth / raises consumption spending*.
- 67 Ces derniers exemples nous ont permis de boucler la boucle et de faire ressortir à nouveau le lien entre lecture et approche syntaxique.

Conclusion

- 68 Nous espérons par ces illustrations avoir donné une idée de l'utilité de la démarche syntaxique en langue spécialisée et, pour notre cas, en anglais économique. Cette utilité est double dans le secteur LANSAD dans la mesure où l'enseignant chercheur doit s'attacher à découvrir et analyser la langue spécialisée sous tous ses aspects pour mieux l'appréhender, puis dans un deuxième temps, doit mettre à profit le fruit de ses observations pour faciliter l'apprentissage des étudiants, pour leur permettre d'en comprendre les mécanismes qu'ils assimileront ainsi plus facilement. Plus que dans d'autres filières d'enseignement des langues étrangères, le secteur LANSAD requiert de l'enseignant chercheur un constant va-et-vient entre l'enseignement et la recherche. C'est en étant confronté aux difficultés rencontrées par les étudiants qu'il va nourrir sa recherche qui, en retour, enrichira son enseignement, lequel le renverra, le cas échéant à son questionnement en invalidant son analyse ! Comme nous l'avons souligné, il ne s'agit pas de se livrer à nouveau à un inventaire complet de la syntaxe, puisque le système source, celui de la langue générale, a déjà fait l'objet d'études poussées par les spécialistes de linguistique. Notre tâche, si nous voulons faire œuvre utile, est de nous pencher sur les usages spécifiques que fait telle ou telle langue spécialisée de la syntaxe.
- 69 Nous avons montré que l'approche syntaxique est un dénominateur commun à toutes les autres voies d'accès à la langue spécialisée. Elle en est un élément fondamental : il ne faut pas oublier qu'en économie, l'anglais est la langue véhiculaire pour les professionnels (banque, bourse) comme pour les théoriciens. Les ouvrages de référence que les étudiants sont amenés à consulter sont en anglais et, si les futurs chercheurs veulent être reconnus par la communauté savante, il leur faudra rédiger articles et ouvrages en anglais, donc avoir maîtrisé les formes syntaxiques privilégiées par cette même communauté. Notre devoir est donc de veiller à répertorier toutes les formes qui constituent des divergences par rapport à la langue générale. Il ne suffit pas d'inventorier la terminologie et la phraséologie d'un domaine, même si cette démarche est indispensable puisqu'elle aide à s'approprier des « blocs phares » qui permettent d'assurer la progression. Il faut également sonder la syntaxe, cette « matière » suffisamment solide pour permettre de souder momentanément ces blocs, mais suffisamment souple pour réaliser des transformations et agencer ces blocs différemment, dans le respect des contraintes inhérentes à la langue. Il faut aussi tenir compte du cahier des charges, c'est-à-dire, des

contraintes d'un autre ordre, liées aux circonstances du discours, au genre, au but recherché, au public visé.

- 70 Les quelques pistes ébauchées dans cette étude en guise d'illustration ouvrent la voie, mais le chemin doit être défriché méthodiquement (nominalisation, modalité, passivation, phrases complexes, etc.), en tenant compte de la spécificité de chaque domaine et sous-domaine, en s'attachant à confronter les résultats des analyses effectuées pour éviter les généralisations. S'il est possible de dégager des constantes au-delà des auteurs et des genres, alors on pourra peut-être envisager de comparer différentes langues spécialisées (anglais médical, anglais économique, etc.) pour déterminer s'il existe des aspects communs qui permettraient de parler de tournures et de traits plus caractéristiques de « La langue spécialisée ».

BIBLIOGRAPHIE

- Adamczewski, Henri et Claude Delmas. 1998. *Grammaire linguistique de l'anglais*. Paris : Armand Colin.
- Becker, Gary S. 1976. *The Economic Approach to Human Behavior*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Barro, Robert J. & Vittorio Grilli. 1994. *European Macroeconomics*. Londres : Macmillan.
- Cotte, Pierre. 1997. *Grammaire linguistique*. Paris : Didier Erudition.
- Crystal, David. 1990. *Linguistics*. Londres : Penguin Books.
- Dornbusch, Rudiger & Stanley Fischer. 1988. *Macroeconomics*, 4th edition. McGraw-Hill.
- Graddol, David, Cheshire, Jenny & Joan Swann. 1998. *Describing Language*. Buckingham : Open University Press.
- Khalifa, Jean-Charles. 1999. *La syntaxe de l'anglais aux concours Capes/Agrégation*. Paris : Armand Colin.
- Lapaire, Jean-Rémi et Wilfrid Rotgé. 1991. *Linguistique et grammaire de l'anglais*. Toulouse : Presses universitaires du Mirail.
- Larrea, Paul et Jean-Philippe Watbled. 1994. *Linguistique générale et langue anglaise*. Paris : Nathan.
- Lerat, Pierre. 1995. *Les langues spécialisées*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Matthews, Peter H. 1997. *Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- McCloskey, James. 1998. « Syntactic Theory ». In F.J. Newmeyer (dir.), *Linguistic Theory: Foundations*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Resche, Catherine. 1997. « Prolégomènes à la phraséologie comparée en langue de spécialité : exemple de l'anglais et du français de la finance ». *ASp* 15/18, 487-503.
- Resche, Catherine. 1998. « De l'Europe à l'euro ou 'l'industrielle activité de la langue' : recensement et analyse des néologismes en anglais et en français de 1991 à 1998 ». *ASp* 19/22, 185-208.

Resche, Catherine. 1999. « Un réseau de voies d'accès à la langue spécialisée en anglais L2 ». *ASp* 23/26, 349-373.

Samuelson, Paul A. & William D. Nordhaus. 1998. *Economics*, 16th edition, Irwin/McGraw-Hill.

Sweetser, Eve E. 1997. *From Etymology to Pragmatics*. Cambridge : Cambridge University Press.

Viel, Michel (dir.). 1993. *Les théories de la grammaire anglaise en France*. Paris : Hachette.

Référence complémentaire

Borsley, Robert D. 1991. *Syntactic Theory: A Unified Approach*. Londres : Edward Arnold.

RÉSUMÉS

Parler d'une approche syntaxique en langue spécialisée ne signifie pas autre chose que s'intéresser à l'usage particulier que fait la langue spécialisée de la syntaxe de la langue générale. Après avoir défini le champ d'action de l'approche syntaxique en langue spécialisée, l'anglais économique en ce qui nous concerne, et souligné les liens divers que la syntaxe entretient avec un certain nombre de domaines de recherche, nous illustrons par des exemples tirés d'un corpus composé de quatre ouvrages d'économistes reconnus la nécessité d'une réflexion sur la syntaxe. Pour rester dans des limites raisonnables, nous avons limité ces illustrations aux questions portant sur le verbe ; nous avons essayé de montrer comment l'approche syntaxique peut aider à repérer le verbe dans les phrases ambiguës, comprendre l'usage de certains temps, repenser le problème de la concordance des temps et familiariser le lecteur avec certaines structures qui s'écartent des emplois auxquels il est habitué.

A syntactic approach to ESP necessarily focuses on the diverging use that is made of syntax by the community that speaks it, i.e., as far as this study is concerned, economists. This paper first reviews the definitions of syntax in order to determine the scope of syntactic analysis in ESP, and examines the various ties with a number of other fields of research. It then analyses examples taken from a corpus based on four books by major contemporary economists in order to illustrate how useful a syntactic approach can be. For simplicity, all the examples deal with questions revolving around verbs: how to identify the verb in some ambiguous cases, how to account for the choice of some tenses, how to understand some structures that may be confusing for the reader who has so far been used to expecting a different word order.

INDEX

Mots-clés : accroissement parallèle, anglais économique, concordance des temps, langue spécialisée, repérage des verbes, syntaxe

Keywords : economics, English for Specific Purposes, ESP, expressing cause and effect, syntax, tense, verb detection

AUTEUR

CATHERINE RESCHE

Catherine Resche, est maître de conférences en anglais économique et financier (3^e cycle) à l'Université Panthéon-Assas Paris 2. Elle est membre du Cerlac (Centre de recherche en langues et cultures) de l'Université Panthéon-Sorbonne Paris 1. catherineresche@club-internet.fr